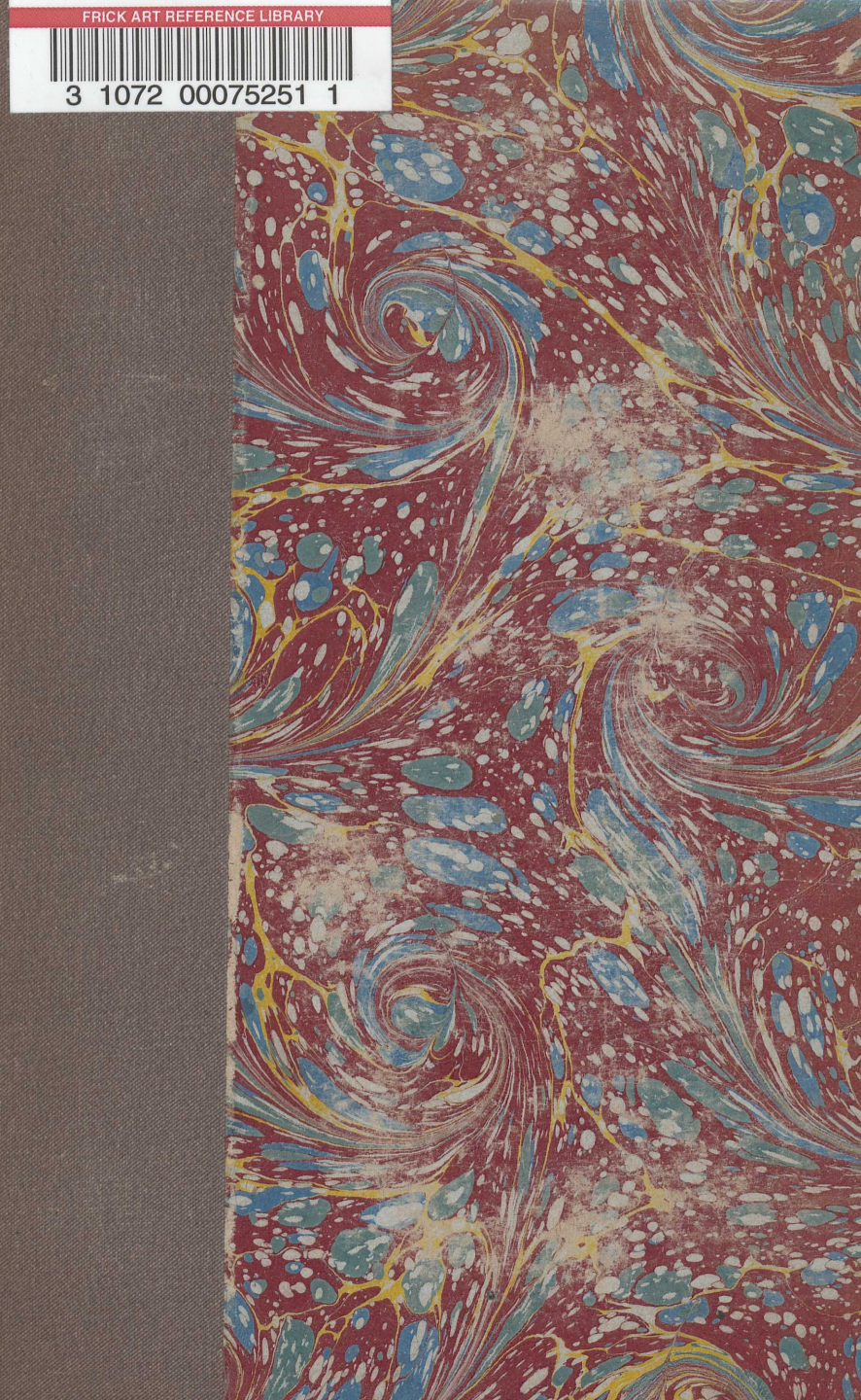
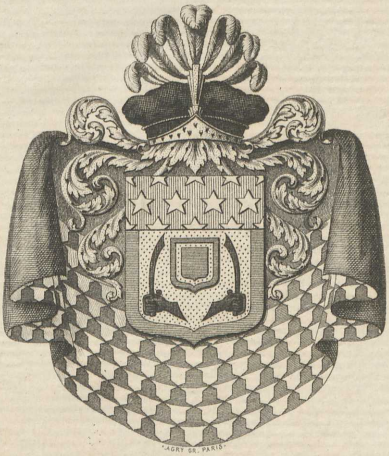
FRICK ART REFERENCE LIBRARY
3 1072 00075251 1





556
3

LE
PETIT TRÉSOR
DES
ARTISTES
ET
DES AMATEURS DES ARTS.

015.5
P445
v.2

LE PETIT TRÉSOR DES ARTISTES ET DES AMATEURS DES ARTS,

OU

Le guide sûr et infaillible des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs, Graveurs, Architectes, Décorateurs, etc., dans le choix des sujets allégoriques ou emblématiques qu'ils ont à employer dans leurs compositions :

Ouvrage utile et même indispensable à l'instruction des jeunes élèves des deux sexes, à tous les chefs d'ateliers, pour le décor, l'ornement ou les embellissemens en tout genre; et généralement à toutes les personnes qui, par état ou par goût, cultivent les arts, ou s'y intéressent :

Orné de plus de 400 fig., gravées en taille-douce.

TOME SECOND.

A PARIS,

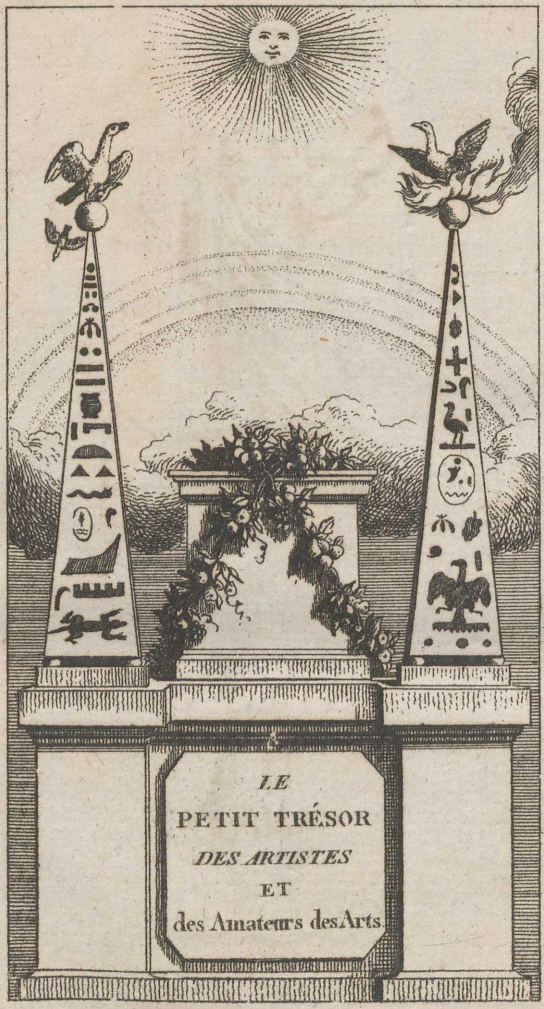
Chez { Huet, rue Jacques, n°. 275.
Marcilly, rue Julien-le-Pauvre, n°. 15.
P. Catineau et Rat, Imprimeurs-Libraires, rue de Savoie, n°. 19.

Et chez tous les Marchands d'Estampes et Libraires de l'Europe.

An VIII de la République Française.

1800

66436



POÈME LIRIQUE.

POÈME HÉROÏQUE.

LE PETIT TRÉSOR
DES ARTISTES
ET DES AMATEURS DES ARTS.

POÊME (*ou Poésie*) Lyrique.

Le Poême (ou la Poésie) Lyrique est figuré ici par une jeune et belle femme, avantageusement vêtue et drapée, qui, de la main droite, tient un instrument à cordes, avec cette devise : *Brevi complector singula cantu*, et de l'autre un archet. Quelques iconologistes prétendent la désigner sous la figure d'Erato, l'une des neuf muses, laquelle préside à la Poésie Lyrique. On représente ordinairement cette muse sous la figure d'une jeune fille, couronnée de myrthe et de roses, tenant une lyre d'une main et un archet de l'autre, avec l'amour ailé et armé, à côté d'elle.

La devise du Poême Lyrique : *Brevi complector singula cantu*, signifie en français : « je renferme beaucoup de » choses diverses en peu de chants (ou de mots) ».

POÊME (*ou Poésie*) Héroïque.

Le Poême Héroïque est représenté ici par un personnage dramatique (un héros de théâtre), couronné de lauriers, chaussé de brodequins, tenant de la main droite la trompette Héroïque, dont il vient de sonner, et de la gauche, cette devise latine : NON NISI GRANDIA CANTO, *je ne chante que les hauts faits.*

Ici l'allégorie est complète, et n'a pas besoin d'une plus longue explication.

POÊME (*ou Poésie*) Pastoral.

C'EST Euterpe, l'une des neuf muses, laquelle inventa la flûte, et qui préside à la musique champêtre. On la représentait chez les Romains, sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, avec d'autres instrumens autour d'elle.

Ici, elle est représentée plus simplement sous l'habit d'une jeune pastourelle Italienne, dont la moitié du corsage est nu, et tenant de la main droite un sistre ou flûte de Pan, à plusieurs tuyaux, et de la gauche, une houlette entourée de cette devise : PASTORUM CARMINA LUDO, *je chante les airs des pasteurs* : allégorie douce et suave, qui convient admirablement à la simplicité du sujet.

POÊME (*ou Poésie*) Satyrique.

ON ne sait pas pourquoi, au lieu d'un Satyre, l'Iconologiste a placé ici un homme âgé, parfaitement nu, hormis de la ceinture, courant d'un pas agile : le Satyre souhaité aurait pu tenir la même attitude, la même démarche; et l'allégorie y aurait gagné. Au reste, le pampre qu'il tient d'une main, et la devise latine IRRIDENS CUSPIDE FIGO, *c'est en riant que je pique*, qu'il tient de l'autre, explique suffisamment l'essence et la nature du Poême ou de la Poésie Satyrique.

POÊME PASTORAL.

POÈME SATYRIQUE.

I^RE. BÉATITUDE

IIME. BÉATITUDE.

PREMIÈRE BÉATITUDE.

LA première, ayant pour devise : BEATI PAUPERES SPIRITU, *bienheureux les pauvres d'esprit*, est figurée ici par un enfant à demi-nu, qui élève sa tête vers le ciel qu'il implore. Son extrême jeunesse atteste son innocence autant que les bonnes instructions dont il est imbu. Son vêtement, extrêmement court et simple, annonce le peu de cas qu'il fait des apparences mondaines; et sa vue tournée vers le ciel, indique qu'il n'aspire qu'après le bonheur d'une autre vie, et d'un séjour plus digne de son innocence.

DEUXIÈME BÉATITUDE.

LA seconde Béatitude, ayant pour devise : MANSUETI HÆREDITABUNT TERRAM, c'est-à-dire : *les gens doux hériteront de la terre*, représente la douceur dans les bons esprits : c'est ici un jeune adolescent qui caresse un agneau, symbole d'une âme douce et pure. Son attitude est celle de la douceur, de l'innocence, de la bonté et de l'affabilité réunies.

TROISIÈME BÉATITUDE.

CETTE jeune fille à genoux, les mains jointes, les yeux élevés vers le ciel, et répandant des larmes, figure, dans le système de la religion chrétienne, le bonheur dont jouiront ceux qui pleurent et sur les offenses qu'ils ont faites, et sur celles qu'ils ont reçues.

La devise qu'on lit au-dessus de sa tête : PRÆSENS LUCTUS LÆTITIAM GENERAT SEMPITERNAM, qui signifie que *ceux qui pleurent en ce monde jouiront d'une félicité éternelle*, complète le tableau.

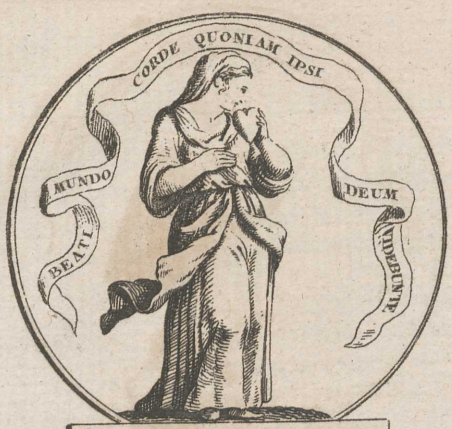
QUATRIÈME BÉATITUDE.

LA justice tenant ici une épée flamboyante, et de l'autre, une balance, dont le démon paraît vouloir s'emparer, annonce que ceux qui sont vraiment pénétrés de cette vertu sont invincibles et heureux, et que le zèle ardent qu'ils ont pour elle, leur sert comme d'une arme formidable, pour exterminer le vice représenté par l'image du Diable.

On lit au-dessus de sa tête : ESURIENTES IMPLEVIT BONIS; *elle comble de biens ceux qui ont faim et soif d'elle.*

IIIME. BÉATITUDE.

IVME. BÉATITUDE.



V.ME BÉATITUDE

VI.ME BÉATITUDE

CINQUIÈME BÉATITUDE.

CETTE femme affligée, désolée, et à qui vous voyez ici répandre des larmes en abondance sur un cœur qu'elle tient dans sa main, représente la pureté (de l'âme), laquelle consiste à n'avoir le cœur souillé d'aucune tache du vice.

On lit sur la devise latine qui l'environne : BEATI MUNDO CORDE, QUONIAM IPSI DEUM VIDEBUNT : *bienheureux ceux qui ont le cœur pur ! ils jouiront de la présence de Dieu.*

SIXIÈME BÉATITUDE.

LA miséricorde, attentive et sensible aux afflictions et aux malheurs de nos semblables, est représentée ici par une femme charitable et compatissante, qui partage à deux petits enfans un pain qu'elle vient de rompre.

La devise qui environne cette figure, est remarquable par la récompense qu'elle promet, autant que par sa simplicité : IMPOSSIBILE EST HOMINEM, MISERICORDIA, IRAM NON PLACARE DIVINAM ; ce qui signifie : *il est impossible que l'homme miséricordieux ne parvienne pas à appaiser la colère divine.*

SEPTIÈME BÉATITUDE.

CELLE à qui l'on voit ici tenir de la main droite un rameau d'olivier, et de l'autre, une légende, foule à ses pieds des arcs, des boucliers, des épées, des lances, etc.; c'est la Paix, qui n'est jamais si recommandable que quand on la porte au fond de son cœur: c'est alors qu'elle impose silence aux passions tumultueuses, et qu'elle enchaîne les vices, ennemis déclarés du bonheur de l'homme.

La dévise latine: CONFREGIT ARCUM, SCUTUM, GLADIUM ET BELLUM, laquelle signifie en français qu'*elle a brisé l'arc, l'écu et le glaive de la guerre*, explique assez ses heureux attributs.

HUITIÈME et dernière BÉATITUDE.

QUELLE leçon pour les affligés que la représentation de cette femme navrée de douleur, tenant une croix, étendant les bras et voyant ses enfans égorgés à ses pieds! Cependant elle souffre patiemment. Et voilà le mérite des affligés!

La devise latine qui accompagne cette figure, SOCII PASSIONUM ESTIS, ET ERITIS, ET CONSOLATIONIS, (ce qui signifie en français: *vous, qui vous partagez les souffrances, vous vous partagerez aussi les consolations*) suffit pour indiquer le vrai sens de cette huitième et dernière figure.

VII.ME BÉATITUDE.

VIII.ME BÉATITUDE

POLYMNIE.

ERATO.

POLYMNIE.

CETTE Muse présidait à la Rhétorique. Les anciens la représentaient couronnée de perles fines, vêtue d'une belle robe blanche; ayant toujours la main droite en action, pour haranguer, et tenant de l'autre un sceptre, symbole de son pouvoir absolu sur les cœurs et sur les esprits.

Ici, on lui fait tenir, au lieu de sceptre, une devise latine, sur laquelle est écrit le mot latin SUADERE, *persuader*.

L'emblème du sceptre nous paraît mériter la préférence.

ERATO.

NOUS avons déjà dit qu'elle présidait à la poésie lyrique. On représente ici cette Muse sous la figure d'une jeune fille, vêtue sans faste, mais avec une simplicité élégante et noble, et couronnée de myrthe et de roses; tenant de la main droite un archet, et de l'autre une lyre. Près d'elle est un petit amour ailé, qui tient son flambeau d'une main, et son arc de l'autre.

Cette Muse est celle qui dicta les vers d'Anacréon, de Catulle, Tibulle, etc.

Un vieux poète français a dit de cette Muse aimable :

« Que n'aimant que le luth, les vers et les chansons,
» Elle sait réjouir de diverses façons ».

TERPSICORE.

CETTE troisième Muse était déesse de la Danse et de la Musique. Les anciens la représentaient sous la figure d'une jeune fille, couronnée de guirlandes, tenant une harpe, et ayant autour d'elle des instrumens de musique.

Ici, elle danse en pinçant de la harpe. Son vêtement est riche, léger et dramatique en même-tems; et sa couronne est composée de plumes et de fleurs. A peu de chose près, c'est une vraie nymphe d'opéra; et cela doit être, puisqu'elle préside aussi à la poésie lyrique et érotique.

Un amour ailé, malin et armé, ne figurerait pas mal devant elle. On pourrait aussi y ajouter deux colombes qui se caressent.

URANIE.

MUSE de l'Astronomie. On la représentait sous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, et soutenant de ses deux mains un globe céleste.

Pour tout instrument de mathématiques, dont on pourrait l'environner, on n'a mis à ses pieds qu'un compas, qui, pourtant, suffit pour la faire aisément reconnaître.

TERPSICORE.

URANIE.

CALLIOPE.

CLIO.

CALLIOPE.

MUSE qui préside à l'Eloquence et à la Poésie Héroïque. Comme ce fut elle qui dicta l'Iliade à Homère, l'Enéïde à Virgile, et à Voltaire la Henriade, on lui fait tenir ici ces trois poëmes sur son bras droit, dans une attitude à-la-fois simple et majestueuse, et de la main gauche, des couronnes qu'elle est prête à distribuer. Le laurier dont elle est couronnée, devrait être surmonté d'une couronne d'or, pour montrer sa prééminence sur ses autres sœurs; et l'on pourrait ajouter à ses pieds un casque et une trompette, avec les poëmes de Milton et du Tasse. Au reste, on ne risque rien de la draper richement. C'est d'elle que Virgile a dit:

« Calliope décrit les hauts faits des héros ».

Les poëtes anciens la représentaient jeune et belle, couronnée de laurier, ornée de guirlandes, d'une taille majestueuse, tenant de la main droite une trompette, et de la gauche, un livre, avec l'Iliade, l'Énéïde et l'Odissée.

CLIO.

CETTE Muse, fille de Jupiter et de Mnémosyne, préside à l'Histoire. On la représente toujours sous la figure d'une jeune fille, couronnée de laurier, tenant de la main droite une trompette, et de la gauche un livre.

EUTERPE.

Nous avons déjà parlé de cette Muse dans ce volume, à l'article du Poème Pastoral ; mais nous n'avons point dit qu'indépendamment de la flûte dont on lui attribue l'invention, elle présidait aussi à l'art de plaire dont, suivant quelques *Iconologues*, cet instrument est le symbole.

Ici, c'est une jeune nymphe, drapée avec art, et couronnée de fleurs, qui joue de la flûte, dite traversière. Avec les hautbois et les autres instrumens à vent qu'on voit à ses pieds, on pourrait voir aussi des flûtes de Pan, à plusieurs tuyaux, avec plusieurs rouleaux de musique.

THALIE.

CETTE Muse de la Comédie est ici fort bien représentée avec un visage gai, un air enjoué et folâtre, couronnée d'une guirlande de lierre, et dans le costume d'une *Ballerine* (ou danseuse) italienne. Du reste, elle tient un masque de chaque main, et a des brodequins pour chaussure. Son attitude a quelque chose de vif, d'animé, d'enjoué comme sa figure. Son vêtement peut être de gaze, d'or et d'argent.

L'une des grâces se nommait aussi Thalie. Sous ce double rapport, on dira toujours *Thalie Contat*:

Ah ! la babillarde Thalie,
Avec son léger brodequin,
N'en a pas moins cet air coquin
Qui sied bien à l'espiéglerie, etc.

EUTERPE.

THALIE.

MELPOMENE

FUREUR POÈTIQUE

MELPOMÈNE.

LA neuvième des Muses. Elle préside à la Tragédie.

On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille à l'air fier et sérieux, vêtue magnifiquement, chaussée d'un cothurne, et tenant des sceptres et des couronnes d'une main, et un poignard de l'autre.

On a fort bien fait d'ajouter ici des sceptres et des couronnes à ses pieds, avec un livre ouvert, et de lui ceindre la tête d'un bandeau de diamans. Plus magnifique encore, et noyée de larmes, elle serait encore mieux exprimée.

C'est par des sons plaintifs, que Melpomène, en pleurs,
Pénètre tous les sens de ses vives douleurs.

FUREUR POÉTIQUE. Vif Enthousiasme.

ON a figuré ici cette sorte de Fureur par la représentation d'un beau jeune homme nu, à l'exception des parties sexuelles, couronné de laurier, avec des ailes à la tête, et écrivant avec une sorte d'Enthousiasme les vers que lui dicte son génie poétique, que le sage Platon nommait une Fureur divine. C'est à ce beau délire que nous devons les poèmes de Pindare, d'Homère, d'Horace, etc., et que les grands hommes sont redevables des surnoms de fils du Ciel, d'enfans de Jupiter, d'interprètes des muses et de prêtres d'Apollon, que leur donnaient leurs contemporains.

Le manteau qui recouvre le corps de cette figure doit être de couleur pourpre ou écarlate.

FUREUR EXTRÊME.

C'EST un homme armé à l'antique, au regard terrible, au visage enflammé, qui tient de la main droite un glaive menaçant, et de la gauche un bouclier, au milieu duquel est un lion en fureur. Sa tête est nue.

Cet emblème est tiré de l'Alciat, dont nous avons parlé dans l'avertissement.

FUREUR INDOMPTABLE (Implacable).

POUR donner une juste idée de cette affreuse passion, on la représente ici par ses effets, dans la personne d'un guerrier armé d'une forte cuirasse, couvert d'un casque, tenant de la main droite une épée, et de la gauche un bouclier sur lequel on voit une lionne qui déchire et dévore ses faons.

On représente encore cette Fureur par la figure d'un homme transporté de rage, assis enchaîné, les mains derrière le dos, sur un monceau d'armes et d'instrumens de guerre.

D'autres lui font tenir de la main droite une torche enflammée, et de la gauche une tête de Méduse, ou un aspic, serpent dont la morsure, en le fesant mourir lui-même, tue infailliblement celui qu'elle atteint.

FUREUR EXTRÊME

FUREUR INDOMPTABLE

FORCE D'ESPRIT.

FORCE DE PRUDENCE.

FORCE D'ESPRIT, etc.

IL serait difficile de la mieux représenter que par l'image de Pallas sortant toute entière armée du cerveau de Jupiter, comme le prétendent les poétes. Ici, elle a le casque en tête, la cuirasse, la cotte d'armes, le glaive au côté; et tient d'une main une lance, et de l'autre un bouclier sur lequel est représentée une massue, portant sur la tête d'un monstre, chimère ou fantôme.

FORCE ET PRUDENCE.

TOUTES deux sont fort bien représentées ici par la figure d'un jeune guerrier armé à l'antique, ayant sur la tête, autour de son casque, une couronne de laurier, avec ces mots pour devise: HIS FRUGIBUS, *c'est par de tels fruits....*

Sa main droite est armée d'un glaive nu, entrelacé d'un serpent, et son bras gauche est couvert d'un large bouclier.

Le laurier et la devise annoncent que la victoire est ordinairement le fruit de la valeur unie à la prudence; et l'épée nue, entourée d'un serpent, complète l'emblème.

FORCE DE COURAGE.

ELLE est très-bien représentée ici par une femme guerrière, armée d'un casque, d'une cuirasse et d'une cotte de maille; tenant de la main droite la toison d'or, et de la gauche la massue d'Hercule. Sa démarche est ferme et assurée, comme son action; et son maintien a quelque chose de grave et d'imposant comme sa physionomie.

VIE ACTIVE.

ELLE est représentée ici par un homme d'âge et robuste, vêtu en villageois, portant un large chapeau sur la tête, tenant de la main droite une bêche posée sur son épaule, et conduisant de l'autre le soc d'une charrue.

Michel-Ange, le grand Michel-Ange, ayant à représenter la Vie Active sur le tombeau du Pape Jules II, offrit Lia, fille de Laban, à laquelle il fit tenir d'une main un miroir, symbole de la réflexion qu'il faut faire sur toutes les actions de notre vie, et de l'autre une guirlande de fleurs, emblème des vertus que nous devons pratiquer, pour la rendre glorieuse et utile.

FORCE DE COURAGE.

VIE ACTIVE.

VIE HUMAINE.

VIE INQUIETE.

VIE HUMAINE.

L'ICONOLOGISTE la représente ici par une femme, vêtue d'une robe verte, et couronnée d'une guirlande, faite d'une plante dite *semper viva*, (toujours vive), surmontée d'un phénix. De la main droite, elle présente avec complaisance à boire dans une coupe à un enfant; et tient de la main gauche un violon et un archet.

VIE INQUIÈTE (ou tourmentée).

ON la représente par le tourment de Sisyphe, portant son rocher sur ses épaules.

Sisyphe, fils d'Eole, désolait l'Attique par ses brigandages; Thésée marcha contre lui, et le tua. C'était un scélérat si détestable et si impie, que les poëtes ont feint qu'il était condamné dans les enfers, à rouler continuellement un énorme rocher, du bas d'une montagne très-escarpée, jusqu'à son sommet, d'où il retombait aussi-tôt.

VIE CONTEMPLATIVE.

LA Vie Contemplative est figurée ici par une belle femme nue, fixant le ciel et élevant vers lui sa main droite en signe d'admiration; elle tient de l'autre une légende sur laquelle on lit: *Mihi inhœrere Deo bonum est*, paroles des pseaumes, qui signifient qu'*il est bon de s'attacher à Dieu.*

VIE COURTE (ou Briéveté de la Vie).

ON doit représenter la Briéveté de la Vie par une jeune femme couronnée de fleurs et de feuilles diverses, ayant un moucheron gravé sur le sein, et tenant des roses avec ces mots autour: *Una dies aperit, conficit una dies*: ce qui signifie en français, *un jour les voit naître et mourir.*

On doit mêler des feuilles parmi les fleurs qui composent la couronne de cette allégorie de la vie, pour montrer que sa vigueur s'efface comme leur verdure.

« Sous les efforts du tems, tous les hommes succombent;
» Et leurs jours passagers sont des feuilles qui tombent ».

Vérité terrible, et qu'il faut cependant méditer!

VIE

VIE CONTEMPLATIVE

VIE COURTE

A.

LONGUE VIE

ARISTOCRATIE

LONGUE VIE.

L'IMAGE d'une Longue Vie est assez bien représentée ici par une vieille femme très-ridée, vêtue à l'antique, qui de la main gauche tient une corneille, et s'appuie de la droite sur un cerf dont le bois est extrêmement long et rameux.

Son vêtement et le cerf sont deux symboles des longues années qu'elle a vues.

Au reste, on prétend que la corneille vit encore plus long-tems que le cerf.

Ainsi, cette allégorie de la longévité ne nous paraît pas à dédaigner.

ARISTOCRATIE.

(Gouvernement Aristocratique).

L'ARISTOCRATIE est ici désignée par une femme d'un âge mûr, richement vêtue, assise sur un trône, et représentant avec un faste vraiment royal. Sa main droite est armée de faisceaux romains, et sa gauche tient un casque surmonté d'un panache. A ses pieds sont des monceaux d'or et d'argent monnayé.

Son âge indique que la prudence et le jugement sont nécessaires au gouvernement. Les faisceaux peignent l'union qui doit régner dans tous les membres de l'état. Le casque et les trésors annoncent clairement que l'argent est le nerf de la guerre ; et que, pour se conserver, les peuples n'en doivent jamais être avares.

DÉMOCRATIE.

L'ÉTAT Démocratique est fort bien représenté ici par la figure d'une jeune femme modestement vêtue, et couronnée de pampres. Elle tient de la main droite une grenade, et de la gauche, elle étouffe des serpens. A ses pieds sont des sacs remplis de grains, symboles d'abondance.

Il nous semble que les serpens que l'Iconologiste lui fait étouffer, annoncent que la Démocratie doit également s'attacher à éteindre les haines et les discordes intestines, dès leur naissance. Sous ce rapport, cet emblème nous paraît un des plus heureux.

MONARCHIE.

LA Monarchie a ici pour symbole une jeune guerrière, au regard fier et altier, dont la tête nue est couronnée de rayons lumineux, et sur le sein de laquelle brille une plaque de diamans. Elle est assise sur un globe, tenant d'une main trois sceptres, et de l'autre, cette dévise: *omnibus unus, un seul pour tous.* Cependant un lion, un dragon et des amas d'armes l'environnent. C'est la Monarchie universelle.

La Monarchie simple se représente par une femme, vêtue avec magnificence, assise sur un trône, ayant une couronne rayonnante et un sceptre à la main gauche, et s'appuyant de la droite sur la tête d'un lion, symbole de la force, du courage et de la domination. Des serpens qui s'agitent à ses pieds, entre des faisceaux d'armes, sont les emblèmes des conquêtes et de la prudence.

DÉMOCRATIE

MONARCHIE.

RENOMMÉE

GLORIEUSE RENOMMÉE

RENOMMÉE.

DIVINITÉ poétique chez les anciens, qui en avaient fait la messagère de Jupiter. Elle allait jour et nuit, et se plaçait sur les endroits les plus élevés pour publier toutes les nouvelles. Les poétes la représentent sous la figure d'un monstre ailé, horrible et d'une taille gigantesque, ayant des plumes sur tout son corps, qui est aussi parsemé d'yeux, d'oreilles, de langues et de bouches (*Virg., Enéïd., liv.* 4). Infiniment moins désagréable ici, (ce qui est fort bien), on la représente sous la figure d'une femme jeune, svelte et bien faite, vêtue légèrement, et ailée, sonnant alternativement de deux trompettes, dont elle tient une de chaque main. Portée sur des nuages très-rapides, elle parcourt l'immensité, et instruit l'univers, figuré par le globe terrestre, au-dessus duquel elle plane.

GLORIEUSE RENOMMÉE.

ELLE est représentée ici, d'après une médaille de l'empereur Trajan par une image du dieu Mercure, tenant de la main droite un caducée, et de la gauche, le cheval Pégase qui paraît vouloir s'élancer dans les airs.

BONNE RENOMMÉE.

C'EST un des proverbes de nos pères que « Bonne Renommée vaut mieux que ceinture dorée ». Voyons si l'emblème qu'on en donne ici le justifie.

Elle est représentée par une jeune et belle femme richement drapée, tenant de la main droite une branche d'olivier, et de la gauche, une trompette dont elle sonne. Son cou est orné d'une chaîne d'or d'où pend un cœur. Elle a des ailes blanches, symboles de pureté et de perfection.

VERTU INVINCIBLE.

LA Vertu était une des divinités allégoriqnes des anciens, qui la fesaient fille de la vérité, et la représentaient sous la figure d'une femme simple et modeste, vêtue de blanc, et assise sur une pierre quadrangulaire. Quand on la considérait comme *la Force*, on l'offrait sous la figure d'un vieillard grave, armé d'une massue.

D'autres ont représenté la vertu sous l'emblème d'une belle vierge ailée, tenant de la main droite une pique, et de la gauche une couronne de laurier, avec un soleil resplendissant au milieu de la poitrine.

Ici la Vertu, dite Invincible, est représentée armée, et vêtue modestement, tenant un bouclier sur lequel est écrit: *Nec sorte, nec fato*; ce qui signifie: *ni de la fortune, ni des destinées*, pour annoncer qu'elle ne doit ses triomphes qu'à elle-même.

BONNE RENOMMÉE.

VERTU INVINCIBLE.

C.

VERTU, OU COURAGE.

VERTU HÉROIQUE.

VERTU, ou Courage.

C'EST Hercule tout nu, tenant d'une main sa massue, et menant en lesse, de l'autre, un lion et un sanglier. Cet emblème est noble et simple; mais il nous semble qu'Hercule étouffant des serpens dans son berceau, donnerait du Courage une idée encore plus frappante.

VERTU HÉROIQUE. (Héroïsme).

ON la représente ici par une autre figure d'Hercule, vêtu d'une peau de lion, s'appuyant d'une main sur sa massue, et tenant de l'autre les pommes d'or du jardin des Hespérides, qui sont elles-mêmes les symboles des plus Héroïques vertus; telles que le mépris des voluptés, et le frein continuel des passions les plus impérieuses.

Au reste, Hercule et ses douze travaux, chantés par Ovide, etc., seront toujours, chacun employé à sa place, les emblèmes les plus marquans de la Vertu, de la Force, du Courage et de l'Héroïsme.

Honneur donc aux poëtes de l'antiquité, dont la belle imagination a fourni aux artistes des sujets si dignes du pinceau et du ciseau!

CONCORDE (Union) CONJUGALE.

ELLE est ici parfaitement bien représentée par une jeune femme et un jeune mari qui se donnent mutuellement la main, et qui soutiennent entre eux deux, un cœur. L'un et l'autre sont vêtus richement (ce sont deux jeunes époux): le jeune homme a la tête nue; et la jeune épouse est couronnée de roses blanches et d'autres fleurs de la même couleur. Tous les deux se regardent tendrement et avec une confiance égale.

CONCORDE PACIFIQUE.

NOUS avouons qu'autrement que Pacifique, on concevrait difficilement la Concorde, que les anciens appelaient la Paix, et en l'honneur de laquelle les Romains avaient élevé un temple magnifique.

On la représente ici sous l'emblème d'une femme jeune et belle, couronnée d'olivier, tenant d'une main un brâsier ardent, et de l'autre une double ou triple corne d'abondance.

On pourrait la représenter tout aussi bien par une jeune nymphe ingénue, couronnée de grenades, et tenant un faisceau de baguettes, symbole de l'union, comme la grenade est celui de la Concorde.

Un chien et un chat, l'un couché sur l'autre, peuvent encore lui servir de symbole, par la réunion frappante des penchans opposés de ces deux animaux.

CONCORDE CONGUGAL.

CONCORDE PACIFIQUE

CONCORDE INVINCIBLE

CONCORDE MILITAIRE

CONCORDE INVINCIBLE.

ELLE est représentée ici par la figure d'un tyran de la fable, nommé Géryon, roi d'Erythie, île ou région célèbre dans les anciens poétes, et qu'on croit avoir fait partie de l'Espagne. Ce tyran singulier avait trois visages, six bras et six jambes. Ses trois visages, qui sont adhérens à la même tête, sont environnés d'une couronne d'or. Ses trois mains du côté droit tiennent la lance, le sceptre, et l'épée; et du côté gauche, ses trois autres s'appuient sur un fort bouclier.

Hercule n'hésita pas de tuer ce Géryon, parce qu'il nourrissait ses bœufs avec de la chair humaine.

CONCORDE MILITAIRE.

C'EST encore Pallas, armée telle qu'elle sortit du cerveau de Jupiter, tenant de la main droite une lance, et de l'autre étouffant les serpens de la discorde, son ennemie, cause de la ruine des empires et des divisions qui regnent entre les familles.

Le poéte Malherbe, dont heureusement on se souvient encore, quoiqu'il ait vieilli, a dit de cette dernière:

« La discorde aux crins de couleuvre,
Peste fatale aux potentats,
Ne finit ses tragiques œuvres
Que par la perte des états ».

On a malheureusement plus d'une preuve de cette triste vérité.

FORTUNE FAVORABLE.

LA Fortune, chez les anciens, présidait au bonheur ou au malheur. Ils la représentaient chauve et aveugle, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tournait avec vîtesse, et l'autre en l'air.

Elle est représentée ici, relative au bonheur, d'après une médaille antique où on la voit assise, s'appuyant du bras droit sur une roue, et tenant de la main gauche une corne d'abondance, symbole des biens qu'elle prodigue, comme la roue l'est de sa mobilité et de son inconstance. Elle est ailée, et drapée magnifiquement. Ses ailes et sa riche draperie sont des emblèmes non moins significatifs.

FORTUNE D'AMOUR. (Bonnes-Fortunes).

C'EST une femme ailée et vêtue de même, tenant, comme la précédente, une corne d'abondance. Ici, elle caresse un jeune amour qui se joue autour d'elle.

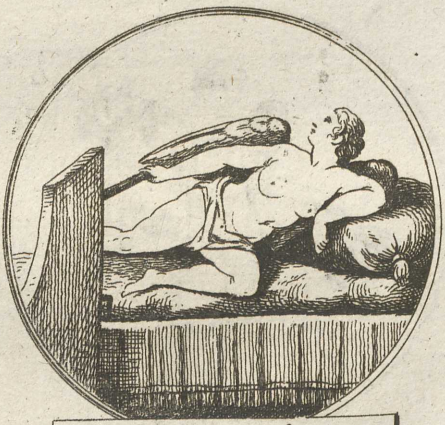
C'est la Fortune qui préside au bonheur des amans qu'on a prétendu représenter.

Au total, bien qu'il soit question d'une corne d'abondance dans cet emblème, nous pensons avoir quelque droit de trouver cette allégorie des Bonnes-Fortunes assez sèche.

FORTUNE FAVORABLE.

FORTUNE D'AMOUR.

MAUVAISE FORTUNE.



FORTUNE D'OR.

MAUVAISE FORTUNE.

PEUT-ON être plus malheureux que cette femme assise sur le bord d'un navire démâté, qui n'a plus ni voiles ni timon ? Elle est exposée à toute la fureur des tempêtes. Elle implore le ciel, vers lequel elle étend ses mains suppliantes ; mais hélas ! c'est en vain qu'elle pleure et qu'elle prie ; le ciel est sourd : le navire et elle vont s'abimer dans les flots.

Voilà l'image de la vie humaine, mer orageuse, sur laquelle il n'est point d'homme qui ne tente d'aborder à quelque port assuré, d'où ne le détournent que trop souvent les orages de ses passions ou la mauvaise conduite !

Cette allégorie est touchante et expressive à-la-fois. Elle est poétique : elle est parfaite.

FORTUNE D'OR.

CELLE-CI est prise sur une médaille antique de l'empereur Adrien : elle représente une belle femme ailée, voluptueusement étendue sur un lit, et tenant de la main droite le timon d'un navire qu'elle fait mouvoir et dirige à son gré.

Les *iconologues* prétendraient-ils insinuer par-là qu'il ne faut pas se donner de bien grandes fatigues, pour acquérir beaucoup d'or ?...

JUSTICE INVIOLABLE.

N'y aurait-il donc de véritable Justice que celle des rois? Au lieu de la nommer inviolable, les iconologistes qui l'ont représentée telle qu'elle est ici, auraient au moins dû l'intituler Implacable.

C'est une femme au port noble et majestueux, coëffée d'une couronne royale, vêtue d'un habit et d'un manteau royal, tenant d'une main une épée royale, et de l'autre une balance. Un chien marche à ses côtés. Il s'échappe heureusement de dessous son vêtement royal... Quoi?... *Un serpent!*

JUSTICE RIGOUREUSE.

LA Justice, autrement Thémis, divinité allégorique, était fille d'Astrée et de Jupiter. Les poëtes ont feint qu'elle se retira avec sa mère dans le ciel, lorsque l'âge de fer eut succédé aux autres âges. On la représentait sous la figure d'une jeune fille, tenant d'une main une balance égale des deux côtés, et de l'autre une épée nue. On feint aussi qu'elle était assise sur une pierre carrée, prête à prescrire des peines pour le vice, et des récompenses pour la vertu.

Ici, quel contraste effrayant! C'est un squelette couronné et couvert d'un long drap mortuaire, qui s'avance en s'appuyant d'une main sur une épée, et tenant une balance de l'autre.

Quelle effroyable peinture! Et combien elle doit, pour ainsi dire, tonner profondément dans l'âme d'un coupable!

Il n'est peut-être pas d'allégorie plus terrible ni plus pittoresque.

JUSTICE INVIOLABLE,

JUSTICE RIGOUREUSE

JUSTICE DIVINE.

JUSTICE.

JUSTICE DIVINE.

CET emblème est aussi consolant qu'aimable : ici la Justice Divine est représentée par une femme d'une beauté singulière. Elle a sur sa tête une couronne d'or, surmontée d'une colombe resplendissante ; ses cheveux sont épars ; sa robe est tissue d'or ; son regard doux et modeste s'élève vers le ciel : elle tient de la main droite un glaive flamboyant dont la pointe est baissée, terreur des pervers ; et de la gauche, une balance, espoir consolateur du juste.

Il n'y a pas ici un emblème qui ne soit parlant. Il nous semble qu'aucun de ces attributs de la Justice Divine n'a besoin d'une longue explication.

JUSTICE.

« Il faut que le bon juge ait l'âme et les mains pures,
» S'il veut punir le crime, et venger les injures. »

ALCIAT, tant critiqué par Boileau, peint fort bien les devoirs d'un juge dans ces deux vers qui ne manquent ni de sens, ni de clarté.

La Justice est représentée ici par la figure d'une belle vierge dont la couronne est d'or, et la tunique blanche, recouverte d'une ample draperie de pourpre. Son regard doux et son maintien modeste engagent au lieu de rebuter. Elle porte sur la poitrine un riche joyau, symbole de son prix inestimable, et pose son *pied gauche* sur une pierre carrée.

HONNÊTETÉ (ou Bienséance).

C'EST principalement sous les rapports de la *Bienséance* que cette vertu des hommes réunis en société est représentée ici par la figure d'une femme jeune et belle, vêtue avec la plus grande modestie, et ayant le visage à-demi voilé. La décence de son port et de son maintien annonce la modération, la douceur de son âme : son voile est celui de la pudeur. Elle n'a rien dans toute sa personne qui n'annonce l'Honnêteté, la Bienséance; et si, en la voyant, les hommes ont quelque vœu à former, c'est celui de posséder une épouse dont l'extérieur ressemble au sien. Voilà le charme et les attributs de ce qu'on appelle dans le monde l'Honnêteté.

HUMANITÉ.

L'HUMANITÉ est la vertu qui nous porte, par un penchant irrésistible, à contribuer au bonheur de nos semblables : elle est un mélange heureux de bienveillance et d'affabilité. On la représente ici par la figure d'une femme vêtue avec simplicité, et tenant dans le pan de sa robe une quantité de fleurs. De sa main droite, qu'elle tient étendue, pend une chaîne d'or, symbole heureux des rapports qui existent ordinairement entre les âmes généreuses.

Un autre emblème s'offre encore à l'imagination : c'est celui d'une jeune femme dont l'heureuse physionomie annonce la douceur et la sensibilité, et qui s'empresse d'ouvrir sa robe, pour recueillir des enfans presque nus.

HONNÊTETÉ

HUMANITÉ

HARMONIE D'AMOUR.

HONNEUR

HARMONIE D'AMOUR.

VEUT-ON entendre ici par l'Harmonie d'Amour le doux charme que cette passion répand autour de soi, ou le parfait accord de deux cœurs bien épris l'un de l'autre? C'est ce qui ne nous est pas expliqué par l'emblème. Quoi qu'il en soit, cette Harmonie est ici représentée par un amour ailé, un peu grand, tenant d'une main une espèce de viole, et de l'autre un archet. Il a laissé son flambeau, son carquois, son arc et ses flèches (qu'on voit à ses pieds), pour ne s'occuper que de son concert, auquel il paraît prendre une part très-active. Nous laissons aux artistes le soin d'apprécier cet emblème.

HONNEUR.

C'EST principalement sous le rapport militaire qu'on a considéré l'honneur dans cet emblème. C'est un guerrier au maintien noble et fier, qui porte une couronne de palme. Il est orné d'une chaîne d'or, de bracelets, et armé d'une lance et d'un écu sur lequel sont peints deux temples, avec cette devise : *Hîc terminus hœret* (*c'est ici qu'est son terme*); dévise d'autant plus heureusement choisie, que ces deux temples sont ceux de l'honneur et de la vertu, et qu'ils sont tellement inséparables, qu'on ne peut entrer dans l'un que par l'autre.

HOMICIDE.

CE crime est très-bien représenté ici par un *coupe-jarret*, à la figure scélérate et sinistre; armé de toutes pièces, tenant de la main droite un damas dont il vient de trancher une tête de femme, qu'il tient de l'autre par les cheveux.

Il a des poignards et des coutelas à sa ceinture; il est couvert d'un manteau écourté dans lequel il s'enveloppe, quand il a consommé ses forfaits: bref, il a tout l'air d'un misérable pour qui rien n'est sacré.

HÉRÉSIE.

L'HÉRÉSIE est une erreur de l'esprit, à laquelle la volonté s'attache avec une opiniâtreté condamnable, contre les vérités de la religion. Elle est fort bien représentée ici par l'emblème d'une femme toute nue, dont la bouche n'exhale qu'un souffle empoisonné, qui répand ensemble et une fausse doctrine et les séditions, dont elle n'est que le boute-feu. Ses cheveux hérissés, les serpens qu'elle agite d'une main, et ceux qui s'échappent d'un volume qu'elle tient de l'autre, sont les symboles parlans et de ses fureurs, et des poisons qu'elle répand sur tout ce qui l'environne.

HOMICIDE

HÉRÉSIE.

HYPOCRISIE.

INFAMIE.

HYPOCRISIE.

L'HYPOCRISIE n'est autre chose qu'une piété affectée, qui, sous les dehors de la vertu, cache les vices les plus effrontés. On doit la représenter par une vieille femme, pâle et maigre, drapée d'une manière austère, tenant d'une main un long chapelet en évidence, et mettant de l'autre son aumône dans un tronc.

Ici, on a ajouté à ces symboles un gros livre de dévotion dans lequel elle médite, et un cordon de laine qui lui ceint les reins, duquel pend un autre chapelet. Au lieu de lui faire mettre son aumône dans un tronc, on a figuré un pauvre qui la lui demande à genoux. On remarquera que ses pieds sont des griffes de vautour.

INFAMIE.

ON la représente ici d'une manière très-heureuse par la figure d'une femme, à demi-nue et immodeste, ayant des ailes de corbeau et une trompe dont elle sonne, pour publier sa dégradation. Sur le sommet de sa tête, est écrit le mot latin *turpe*, qui signifie *la honte*, dont elle est loin de rougir. Cette inscription annonce en même tems que les infâmes laissent plus facilement voir aux autres qu'ils ne voient eux-mêmes, toute l'infamie dont ils sont couverts.

LOI NATURELLE.

CETTE première loi de la nature est figurée ici par une belle femme assise au milieu d'un jardin, et qui n'est vêtue que depuis la ceinture en bas. Sa chevelure, comme sa figure, est sans art et sans apprêt. Le compas qu'elle tient de la main droite, avec cette devise, *æqualance*, indique qu'il ne faut point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fissent.

LOI CANONIQUE.

CETTE loi est représentée ici d'une manière très-convenable par une femme assise, douée de la plus noble et de la plus éclatante beauté; la tête ceinte de rayons lumineux, et fixant l'Esprit-Saint qui vole à elle, sous la forme d'une colombe. Elle tient de la main droite une balance, dans laquelle elle pèse également un calice resplendissant et une couronne d'or, ornée de pierreries; et de la gauche, un livre fermé, sur lequel est posée une mître. Sur sa poitrine, est un miroir en forme de plaque. Pour son vêtement, il est tout-à-la-fois noble, simple et modeste.

LOI NATUREL

LOI CANONIQUE.

LOYAUTÉ

LUXURE

LOYAUTÉ.

LA Loyauté est l'exercice habituel d'un cœur franc, ouvert et généreux. Elle est représentée ici d'une manière très-heureuse par une belle femme, vêtue simplement d'un ample voile de gaze blanche, tenant de la main droite une espèce de falot ou de lanterne allumée, et de l'autre brisant un masque entre ses doigts.

Au lieu du falot, on aurait pu lui faire tenir un cœur de la main droite.

Nous devons ajouter que ses traits annoncent la candeur de l'âme, et que sa physionomie est mâle et pleine de noblesse.

LUXURE.

LES iconologistes représentent ordinairement ce vice sous l'emblème d'une femme à l'œil lascif, assise sur un crocodile, et tenant une perdrix, parce qu'on prétend que cet oiseau, en voulant satisfaire ses desirs, casse souvent les œufs de sa compagne.

Ici, la Luxure est représentée assise près d'une vigne, dans une attitude immodeste, sous la figure d'une femme mondaine : la langueur et la mollesse semblent l'accabler. Elle a la tête penchée sur sa main gauche ; et une ivresse voluptueuse paraît enchaîner tous ses sens. Elle tient de la main droite un scorpion. A sa gauche, est un bouc, symbole de Luxure, lequel vient de brouter un cep de vigne.

HARMONIE.

L'HARMONIE, dans les beaux arts, est l'emblème ou l'accord parfait de toutes les parties. Elle est représentée ici, relativement à la musique, sous la figure d'une belle femme, drapée magnifiquement, et ayant une couronne d'or garnie de pierreries. Elle regarde le Ciel d'où elle tire son origine, et enchante les oreilles par les sons harmonieux qu'elle tire de l'instrument dont elle joue.

Cette figure est tirée d'un tableau de l'Harmonie qu'on voit à Florence, dans l'un des palais du Grand Duc.

HISTOIRE.

MAITRESSE suprême de la vie, flambeau de la mémoire, âme de toutes les actions des hommes supérieurs, solide appui de la vérité; telle est, ou plutôt telle devrait être l'Histoire.

D'après ces rapports, on la figure ici par la représentation d'une jeune et belle fille ailée, et vêtue avec une simplicité noble, d'une longue robe d'une blancheur éclatante. Sa démarche est vive et assurée; elle écrit presque en courant, comme le Tems qu'elle suit, et sur le dos duquel elle a posé son livre ouvert.

L'Histoire, recueillant les faits passés, et écrivant pour l'instruction de la postérité, il est très-bien de la faire regarder en arrière. La rapidité de son style est aussi très-bien figurée par le mouvement et l'agitation de ses ailes.

HARMONIE.

HISTOIRE.

HOSPITALITÉ.

HUMILITÉ.

HOSPITALITÉ.

CETTE vertu de nos pères était, chez les anciens, une divinité. Jupiter, *Hospitalier*, était adoré sous ce nom, comme le dieu tutélaire des hôtes et des voyageurs. On fêtait aussi Minerve Hospitalière.

On représente ici l'Hospitalité sous la figure d'une femme intéressante, noblement drapée et vêtue de blanc, dont l'abord est riant et facile. Un enfant, qu'elle couvre de sa corne d'abondance, y choisit les fruits qu'elle lui présente de la main droite.

Ce n'est pas sans raison qu'on lui fait porter l'autre main sur le sommet de la tête d'un pélerin, assis à ses pieds, qui implore son assistance : elle le prend sous sa protection.

HUMILITÉ.

ON représente ici l'Humilité sous la figure d'une jeune et modeste vierge, vêtue d'une ample robe blanche, les cheveux négligemment épars ; portant la tête baissée, ayant les bras croisés sur sa poitrine, et tenant une petite boule. Elle a un agneau couché auprès d'elle, et foule à ses pieds une couronne.

Cette vertu, qui se compose de la douceur et de la simplicité, unies à la patience et à la bonté ; cette vertu, l'antipode de l'arrogance et de la *forfanterie*, est une de celles qui méritent peut-être le plus d'être consacrées dans les fastes emblématiques.

INCLINATION.

C'EST le penchant qu'on a de préférence pour tel ou tel objet, pour telle ou telle profession, etc. L'image sous laquelle on la représente, est celle d'une jeune femme, vive et jolie, coëffée des étoiles de Jupiter et de Saturne, ayant des ailes aux pieds, et courant avec le plus vif empressement. Son vêtement, qui ne manque pas d'élégance, est moitié noir, moitié blanc. D'une main, elle tient un bouquet de roses, et de l'autre, des épines : symboles significatifs des vertus et des vices.

Les deux planètes de Jupiter et de Saturne, dont l'une est bénigne, et l'autre nuisible, désignent parfaitement le bien et le mal, entre lesquels l'homme est le maître de choisir.

INCONSTANCE.

COMMENT la représenter? Elle échappe même à la vue, au tact, au sentiment : elle trompe tous les mouvemens de l'âme : le *Prothée* de la Fable n'est ni plus *glissant*, ni plus subtil : c'est l'ombre qui paraît et s'efface : c'est le nuage qui s'évanouit en rosée, etc.

Ici, c'est une femme vêtue d'une robe bleue, tenant en main le croissant de la lune, entouré de faibles rayons, et ayant sous ses pieds une écrevisse. La couleur de sa robe est celle des vagues inconstantes de la mer. La lune croît et décroît ; et l'écrevisse avance et recule : tous symboles de l'Inconstance.

INCLINATION.

INCONSTANCE.

IMAGINATION.

INSTINCT NATUREL.

IMAGINATION.

L'IMAGINATION, l'opération la plus vive et la plus active de l'âme, est représentée ici par une jeune femme dont le port noble, le maintien aisé, la démarche ferme et assurée, indiquent les fonctions. Sa robe, qui voltige, est de couleur changeante. Son attitude annonce qu'elle est en ce moment en action, et qu'elle est *tourmentée* d'idées rapides et successives.

Ce qui la rend particulièrement remarquable, c'est sa coëffure composée de nombre de petites figures bizarres, et les ailes qu'on voit aux deux côtés de sa tête, etc.

Tous ces symboles, qui ont quelque chose de *fantastique*, peuvent servir à désigner *les écarts de l'imagination*.

L'INSTINCT.

L'INSTINCT, jusqu'à cette heure longuement discuté, et toujours assez mal défini, paraît n'être autre chose qu'un mouvement spontané, rapide, irrésistible et subit, dans toutes les parties des corps animés, qui les porte d'abord, et sans examen, vers les objets qui leur conviennent ou les flattent davantage.

On représente ici l'Instinct, d'une manière aussi simple que lui-même, par un jeune et bel adolescent tout nu, dont le visage, couvert d'un voile transparent, est opposé aux rayons de la lumière, et qui, tenant de la main droite une branche d'Héliotrope (la fleur du soleil) se précipite vers un but quelconque, indiqué par la nature.

Emblème charmant, qui peint et explique tout ce qui le concerne, et qui, cependant, donne à l'esprit la satisfaction de chercher et de trouver la définition, si difficile, de l'Instinct,

« Plus précieux peut-être encor que la raison ! »

INTELLIGENCE.

HEUREUSE disposition des organes, qui communique plus facilement à l'âme les objets extérieurs, soit par la pensée, soit par l'action.

On la représente ici par une jeune et jolie femme, dont le port est noble et assuré, l'action vive et le maintien grave. Elle est vêtue d'une gaze d'or, et couronnée de fleurs. De la main droite, elle tient la Sphère céleste, et de la main gauche, un Serpent.

Le Serpent est, comme on sait, le symbole de la prudence, qui doit toujours garantir les opérations de l'Intelligence. La Sphère céleste annonce que l'Intelligence doit toujours porter les hommes aux plus hautes conceptions; et la magnificence de sa parure, qu'elle doit rejeter les idées basses et les notions vulgaires.

INVENTION.

INVENTE, ET TU VIVRAS...
(*Poéme de la Peinture, de* LEMIERRE).

CE simple hémistiche définit mieux l'Invention que les phrases les plus éloquentes.

On la représente ici ayant des ailes à la tête, tenant d'une main l'image de la nature, et de l'autre la devise AD OPERAM, *à l'œuvre*. La robe dont elle est vêtue doit être d'un blanc éclatant, avec cette devise qui y est suspendue: NON ALIUNDE, et qui signifie *tout de moi*. Nous ne cesserons de le répéter aux poétes, aux peintres, à tous les artistes en tout genre :

Invente, et tu vivras....

INTELLIGENCE.

INVENTION.

LASSITUDE

LIBERTÉ.

LASSITUDE (Fatigue).

ON représente la Lassitude par une femme fort maigre, vêtue d'une robe fort légère. De la main droite, elle tient un éventail dont elle s'évente, et de l'autre, un bâton sur lequel elle s'appuie pour cheminer.

LIBERTÉ.

DIVINITÉ allégorique des anciens. Ils la représentaient sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, et un bonnet de l'autre ; ayant auprès d'elle un Chat.

Tel est précisément l'emblème sous lequel on représente ici la Liberté.

On prétend désigner par le sceptre l'empire absolu de la Liberté sur les hommes, empire qu'elle ne tient que d'elle-même et qui ne peut appartenir qu'à elle, puisqu'elle n'est autre chose que la parfaite et entière indépendance de l'esprit, de l'âme et du corps.

On prétend également désigner par le Chat, l'instinct naturel de l'indépendance, dont cet animal, par son goût pour la Liberté, est le parfait emblème. Les anciens Bourguignons le portaient pour dévise sur leurs enseignes.

LIBÉRALITÉ.

CETTE vertu, qui consiste à donner ou à dépenser d'une manière aisée, mais avec la modération convenable, est représentée ici par une belle femme au port et au maintien majestueux, ayant un aigle sur sa tête. De la main droite, elle tient, avec un compas, une corne d'abondance renversée, d'où s'épanche une grande quantité de médailles d'or, de pierreries et de bijous; et de la gauche une autre qui est remplie de fleurs et de fruits.

L'Aigle, au rapport de Pline, partage ordinairement sa nourriture avec les autres oiseaux; et l'on sait que le compas est la marque certaine d'un esprit judicieux.

LIBRE ARBITRE.

LE Libre Arbitre est la faculté donnée à la nature humaine de choisir entre le bien et le mal, entre le vice et la vertu, etc, etc.

On le dépeint ici sous la représentation d'un jeune Empereur ou Roi, drapé du costume d'un héros de théâtre, coëffé d'une couronne et armé du sceptre du despotisme asiatique. Un tel personnage a certainement un grand choix à faire entre ce qui est juste ou injuste, etc.

LIBERALITÉ.

LIBRE ARBITRE.

LOGIQUE

LOUANGE

LOGIQUE.

LA Logique est l'art de penser, et l'art de penser est celui de raisonner juste et de penser bien. C'est dans cet attribut moral, qu'on a puisé les attributs physiques par lesquels on la désigne ici. On représente donc la Logique sous la figure d'une jeune et belle fille, vêtue négligemment, mais avec modestie, et ayant de longs cheveux épars ; tenant de la main droite un bouquet de fleurs, surmonté de cette devise : *verum et falsum, le vrai et le faux*, et de la gauche un Serpent. Son négligé annonce que les personnes appliquées et studieuses n'ont pas le tems de songer à leur parure ; les fleurs artificielles, mêlées au bouquet de fleurs naturelles, dénotent que la Logique sait distinguer le vrai d'avec le faux : le Serpent est le signe ordinaire de la prudence, nécessaire à tout bon logicien.

LOUANGE.

LA Louange est représentée ici sous la figure d'une femme, coëffée simplement, mais proprement, et vêtue d'une robe blanche.

On devrait lui voir sur le sein une plaque de jaspe vert et luisant, et une couronne de roses sur la tête.

De la main droite, elle tient, comme la Renommée, une trompette dont il sort une vapeur remarquable, et de la gauche, qu'elle étend, elle semble désigner les personnages dont elle chante les Louanges.

Ici la Louange est très-distinguée de la Flatterie.

MANSUÉTUDE.

MOT qui a vieilli, et qui signifie la douceur du caractère. La Mansuétude, qui consiste à dompter tous les mouvemens impétueux de l'âme, et à se tenir toujours dans les bornes de la modération, ne peut être mieux représentée que sous la figure d'une femme aimable, vêtue avec une simplicité noble, couronnée d'olivier, et ayant auprès d'elle un Éléphant, sur la tête duquel elle repose son bras.

N'irritez pas l'Éléphant; c'est le symbole le plus parfait de la Mansuétude.

MARIAGE.

DANS quel triste équipage vous le voyez! Un Joug lourd et pesant sur le cou; un gros coing entre les cinq doigts (parce que, d'après une ordonnance de Solon, on présentait, chez les Athéniens, ce fruit aux nouveaux mariés); des Entraves au milieu des jambes, qui l'empêchent d'avancer ou de reculer; enfin une Vipère à ses pieds, qui circule et se replie en anneaux sur elle-même! Et une Femme, assez richement vêtue et parée, au milieu de tout cela!

Triste et décourageant emblème, tu ne rangeras pas beaucoup de Femmes de nos jours sous les bannières du Mariage!

MANSUETUDE.

MARIAGE.

MATHEMATIQUE

MÉDITATION.

MATHÉMATIQUES.

ON les représente ici sous la figure d'une femme d'un certain âge, couverte d'une robe blanche et diaphane, ayant des ailes à la tête, tenant un Globe céleste de la main gauche, et mesurant de la droite, des figures avec un compas.

Son âge démontre qu'il faut du tems pour acquérir cette science, qui ne procède que par des démonstrations claires et lumineuses. Sa robe transparente annonce qu'on ne peut revoquer en doute l'évidence et la clarté de ses résultats. Les ailes de sa tête, et le globe céleste qu'elle tient, désignent qu'elle élève l'esprit jusqu'aux plus hautes conceptions, etc.

MÉDITATION.

LA Méditation est l'art de réfléchir avec fruit sur toutes sortes de sujets. On la représente ici d'une manière très-heureuse, sous la figure d'une femme d'un âge mûr, et de fort bonne mine, assise dans une posture gênée, mais très-décente, et le pied gauche appuyé sur un paquet de livres (soutenant son bras qui soutient sa joue), méditant profondément.—De la main droite, elle tient sur son genou droit un livre fermé, sujet de ses réflexions: toute son attention est celle d'une rêverie utile et sérieuse; et sa draperie n'a rien que de modeste et d'imposant, malgré son ampleur.

MÉDECINE.

C'EST l'art de juger des maladies par leurs causes, et de les guérir. On représente ici la Médecine sous la figure d'une femme d'âge, laquelle est couronnée de laurier, pour indiquer que cet art divin exige de l'expérience. De la main droite, elle tient un coq, symbole de la vigilance; et de la gauche, un serpent enlacé autour d'un bâton noueux, symboles de prudence et de force, qu'on dit avoir été la la devise d'Esculape, dieu de la Médecine chez les anciens.

MÉMOIRE.

LA Mémoire, que les anciens nommaient Mnémosyne, ou la déesse Mémoire, laquelle fut aimée de Jupiter, et eut de lui les neuf muses, dont elle accoucha sur le mont Pierius, est représentée ici par une grande et belle femme, vêtue d'une robe riche et éclatante, et ayant deux visages. Elle tient une plume d'une main, et un livre de l'autre.

L'iconologiste *Ripa* dit qu'elle a un double visage, « parce qu'elle est un don particulier de la nature, d'autant plus considérable que, par son moyen, et par les » régles de la prudence, elle comprend toutes les choses » passées et à venir » : ce qui n'est pas très-concis.

La plume et le livre le sont infiniment davantage, et n'ont pas besoin d'explication.

MEDECINE.

MÉMOIRE.

MÉMOIRE DES BIENFAITS REÇUS

MÉRITE

MÉMOIRE DES BIENFAITS REÇUS.

C'EST, à peu de chose près, la gratitude ou la reconnaissance, qui ne peut s'opérer sans ce sentiment de la Mémoire ou du souvenir des bienfaits.

On représente fort bien ici ce sentiment par une belle fille, couronnée d'une guirlande de genièvre; vêtue d'une simple tunique blanche, debout entre un lion et un aigle, et tenant à la main un grand clou.

On prétend que l'esprit de genièvre distillé facilite singulièrement la Mémoire. — Le grand clou signifie qu'il ne s'enfonce pas plus avant dans une pièce de bois que le souvenir d'un bienfait dans une âme honnête. — Le lion et l'aigle passent avec raison pour les plus généreux des quadrupèdes et des oiseaux.

MÉRITE.

« QUELLE horrible peine a un homme qui est sans » prôneurs et sans cabale, qui n'est engagé dans aucun » corps, mais qui est seul, et qui n'a que beaucoup de » mérite pour recommandation et se faire jour à travers » l'obscurité où il se trouve, et de venir au niveau d'un » fat qui est en crédit ! » (*La Bruyère*).

Qu'est cet homme si richement vêtu, et qui se tient debout sur la pointe d'un rocher? C'est le Mérite. Il est couronné de laurier; il a un bras armé et l'autre nu, et tient un livre ouvert et un sceptre.

Pourquoi le sceptre? C'est qu'il a su le conquérir par les armes.

MESURE.

ON entend par Mesure tout ce que limitent l'étendue, la longueur, la largeur et la hauteur dans l'imagination des hommes. On la représente très-ingénieusement ici par une femme de bonne mine, ayant le port et le maintien assurés, et fort simplement vêtue. De la main droite, elle tient la Mesure du pied Romain, d'où ont été tirées les principales Mesures jusqu'à-présent usitées ; et de la gauche, le compas et l'équerre : sous ses pieds, est un carré géométrique ; et à côté de sa robe ou tunique, un niveau avec son *à-plomb :* tous attributs pris des anciennes inscriptions, et significatifs de la Mesure.

MÉTAPHYSIQUE.

MÈRE de toutes les autres sciences qui s'acquièrent par les lumières naturelles, la Métaphysique est ici représentée par une reine qni a un bandeau sur les yeux, un sceptre en main, et qui se tient majestueusement entre un globe et une horloge qui sont à ses pieds.

Eh, pourquoi donc la source, pour ainsi dire, de la vérité, reine de toutes les sciences, etc., a-t-elle ainsi un bandeau sur les yeux ?

Un Iconologiste a prétendu que le voile qu'elle a sur les yeux indique qu'elle les tient sans cesse fermés à toutes les vanités de la terre. A la bonne-heure !

MESURE.

MÉTAPHISIQUE.

MISERICORDE.

MODESTIE.

MISÉRICORDE.

C'EST la pitié indulgente et compatissante; c'est aussi le généreux oubli des torts. Les Iconologistes représentent la Miséricorde par une femme qui a le teint d'une blancheur extrême, le nez un peu aquilin, un rameau de cèdre dans la main droite, le bras gauche ouvert, pour accueillir les affligés; et à ses pieds, une corneille, symbole de la compassion chez les Égyptiens.

MODESTIE.

LA Modestie est une vertu qui consiste principalement à fuir toute espèce d'excès, à garder en toutes choses un juste milieu, à réprimer les trop violentes secousses de l'amour-propre, etc.

Elle est fort bien représentée ici par une jeune vierge, vêtue de blanc, coëffée d'une espèce de capuce, sans autre ornement qu'une ceinture d'or. Elle marche la tête baissée, et tient de la main droite un sceptre mystérieux, surmonté d'un œil ouvert.

Son vêtement blanc annonce la pureté de son âme; sa ceinture d'or, la sagesse et la vertu, qui doivent être ses seuls ornemens; et son sceptre surmonté d'un œil, que cette vertu qui a toujours les yeux ouverts sur les dangers qu'elle peut courir à travers les écueils du monde, a assez d'empire sur ses passions, pour les assujétir à celui de la raison.

LA MORT.

TOUT le monde connaît ces beaux vers de Malherbe :

« Le pauvre, en sa cabane, où le chaume le couvre,
» Est sujet à ses lois ;
» Et la garde, qui veille aux barrières du Louvre,
» N'en défend pas les rois ».

Comme on arrive à la Mort par des chemins divers, on en peut faire aussi des peintures différentes ; et ici, à cet égard, l'allégorie nous paraît infiniment ingénieuse : c'est un squelette couvert d'un riche manteau de brocard, et dont la face hideuse repousse à la fin un masque qui cachait toute sa difformité.

MUSIQUE de composition.

LES anciens avaient donné son nom (*Musica*) à la déesse Minerve.

Ici l'allégorie est parlante : c'est une grande et belle femme, à la taille élancée, au maintien animé, à la tête attentive et *inspirée*, qui lit dans un livre de Musique qu'elle tient d'une main, tandis que, de l'autre, elle tient une plume, prête à corriger sa composition.

A ses pieds sont divers instrumens nécessaires à l'exécution de ses productions, tous symboles indicatifs des propriétés de la Musique.

MORT.

MUSIQUE.

NATURE

NECESSITE.

NATURE.

Fille de Jupiter, selon les anciens. Quelques-uns la font sa mère; d'autres sa femme. Malgré les diverses opinions des philosophes, à son sujet, (lesquelles sont étrangères à l'objet de cet ouvrage), la Nature n'en est pas moins un de ceux qui prêtent le plus à l'allégorie par sa naïve et touchante simplicité.

Elle est ici très-bien représentée (*) par une très-belle femme nue, dont les longs cheveux épars se répandent sur le corps le plus élégant et le mieux proportionné. Elle fixe le ciel, son origine; ses mamelles sont enflées de lait; et elle tient sur le poignet un vautour, oiseau de proie très-vorace.

(*) D'après une médaille de l'empereur Adrien.

NÉCESSITÉ.

Les anciens en avaient fait une divinité allégorique, fille de la fortune. Elle était adorée par toute la terre. Sa puissance était telle, que Jupiter lui-même était contraint de lui obéir. Hormi les prêtresses, personne n'avait le droit d'entrer dans son temple, à Corinthe. On la représentait toujours accompagnée de la Fortune, sa mère, et avec des mains de bronze, dans lesquelles elle tenait de longues chevilles et de grands coins.

Ici, c'est une jeune femme qui paraît marcher avec effort, tenant de la main droite un marteau, et de l'autre une poignée de clous.

NOBLESSE.

ON la représente ici d'après une médaille ancienne de Geta, tenant une lance de la main droite, et de l'autre, une petite image de la déesse Pallas, avec deux couronnes à ses pieds. Sa robe longue, et le pallium ou manteau, que les seules personnes distinguées pouvaient porter du tems des Romains, démontrent que la gravité des mœurs sied bien aux grands personnages. La lance et l'image de Pallas indiquent que les armes et les sciences ennoblissent seules l'homme ; ce que démontrent encore mieux les deux couronnes que la noblesse foule ici à ses pieds.

NONCHALANCE.

COMMENT peut-on mieux la représenter qu'ici, par la figure d'une femme échevelée, peu vêtue, couchée par terre, appuyée cependant sur une espèce de coussin, et tenant une horloge de sable renversée, symbole du tems perdu ? Il manque cependant à ses pieds une tortue, et sur sa robe un limaçon.

D'autres Iconologistes la représentent assise tristement, la tête penchée, les mains dans son sein, et les bras croisés ; et avec la tortue, mettent à ses pieds un singe de l'espèce de ceux que les naturalistes nomment *paresseux*, symboles parfaitement caractéristiques.

Les anciens en avaient fait une divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. Selon eux, elle fut métamorphoséee en tortue, pour avoir écouté les séductions de Vulcain. La tortue et le limaçon lui étaient consacrés.

NOBLESSE

NONCHALANCE.

OBEISSANCE

ŒUVRE MANIFESTE

OBÉISSANCE (Docilité).

ELLE est ici fort bien représentée par une jeune vierge au visage doux et modeste, vêtue d'une robe ou toge fort ample, et tenant de la main droite une croix sur laquelle elle a les yeux attachés, tandis que de la gauche elle soutient un joug qui lui traverse les deux épaules, avec le mot *suave*, qui veut dire: *il m'est doux*.—Les iconologistes ont représenté la Docilité à-peu-près sous cet emblème. ils ont figuré une jeune fille dont les attraits annoncent la douceur, et qui se laisse mettre un joug sur les épaules. Ils lui placent un miroir sur la poitrine, pour faire allusion à la propriété du miroir de réfléchir toutes les images, symbole que nous avouons ne pas trop entendre. Ils lui font aussi tenir un perroquet sur le poing, prétendant que cet oiseau, qui retient facilement les leçons qu'on lui donne, est un des emblèmes de la Docilité. Le chien, aussi docile qu'il est fidèle, nous paraîtrait d'un choix plus heureux que le perroquet babillard.

ŒUVRE MANIFESTE.

ELLE est ici figurée par une femme, vêtue avec modestie et simplicité d'une robe blanche, et dont l'action, comme la démarche, est vive et prompte. Elle ouvre ses deux mains au milieu de chacune desquelles on voit un œil, pour faire voir qu'elle agit clairement et n'a rien de caché.

C'est, à proprement parler, la franchise dans les actions, que cette allégorie désigne.

OFFENSE.

ON a prétendu qu'on pouvait repsésenter « l'Offense par une femme dont l'aspect effrayant annonce le courroux et le dessein de nuire ; et qui reçoit des mains d'une furie, différentes armes offensives, dont elle se dispose à faire usage pour assouvir sa fureur ».

Ici, c'est une femme laide et emportée, vêtue d'une robe toute parsemée de langues, et qu'on voit toute prête à tirer un coup de fusil, qu'elle ajuste, contre un objet quelconque. On a mis à ses pieds un vilain roquet qui se dispose à attaquer un porc-épic.

Tous ces symboles, jusqu'aux langues semées sur sa robe, sont ceux de l'attaque et de l'offense.

OPINION.

L'OPINION était, chez les anciens, une divinité allégorique qui présidait aux sentimens des hommes.

On la représente ici par une femme ailée, vêtue simplement, ni belle ni laide, mais ayant la physionomie assurée, comme le maintien. On lui a donné des ailes au dos et aux deux mains, pour indiquer qu'elle est toute prête à se porter rapidement à tous les objets qui la frappent.

OFFENCE.

OPINION.

ORGUEIL.

OBSTINATION.

ORGUEIL.

On a coutume de représenter ce vice sous les traits d'une jeune et belle femme superbement drapée, portant la tête haute, avec un air altier et dédaigneux, qui impose, mais qui repousse le regard et l'empêche de se fixer sur des lambeaux qui s'échappent de dessous son riche vêtement. Montée sur une boule, elle perd l'équilibre; elle est toute prête à tomber; la chute étant ordinairement la juste punition de l'Orgueil.

Le paon qu'elle porte sous son bras droit est un symbole nécessaire et usité. Il ne lui manque, pour compléter l'emblème, qu'un bandeau sur les yeux, qui l'empêche de voir ses défauts.

OBSTINATION.

L'Obstination, autrement dite l'Indocilité, vice qui naît de la plus sotte présomption, est parfaitement bien représentée ici par une laide femme, avancée en âge, vêtue d'une robe noire toute couverte de feuilles de lierre, et tenant en ses mains une tête d'âne à longues oreilles. Au reste, la malheureuse (car peut-être faut-il la plaindre?) a la tête environnée de nuages et de brouillards, symboles de parfaite ignorance, compagne ordinaire de l'entêtement et de l'Obstination.

OUVRAGE PARFAIT.

C'EST l'idée de la perfection qui a suggéré celle de cette allégorie, dont le sens doit seul s'appliquer à tout ouvrage fini, ou plutôt parfait.

On la distingue aisément par la représentation d'une grande et belle femme bien faite, et vêtue avec grâce et simplicité, tenant d'une main un miroir dans lequel elle se regarde avec attention, et de l'autre un niveau avec un compas, emblèmes significatifs de toute Œuvre Parfaite.

OCCASION.

L'OCCASION était, dans l'antiquité, une divinité allégorique qui présidait au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représentait sous la figure d'une jeune femme, ou d'un jeune homme, chauve par derrière, ayant un pied en l'air, et l'autre sur une roue, et tenant un rasoir d'une main et un voile de l'autre; et quelquefois marchant avec vîtesse sur le tranchant d'un rasoir, sans se blesser.

Ici, c'est une femme nue à qui l'on fait jouer ce rôle. On a eu soin seulement de l'ombrager de ses cheveux par devant.

De cet emblème est sûrement venue la locution proverbiale: *saisir l'occasion aux cheveux.*

OUVRAGE PARFAIT.

OCCASION.

PAIX.

PIÉTÉ.

PAIX.

LA Paix, ce bien inappréciable de tous les empires, de tous les gouvernemens, est fort bien représentée ici par les heureux effets qu'elle ne manque jamais de produire.

Elle est signalée par une jeune et belle vierge ou nymphe, couronnée d'une guirlande d'olivier, portant de riches épis de la main droite, et tenant de la gauche une corne d'abondance, remplie de fruits et des autres productions d'une terre fertile.

Les anciens ont fait de la Paix une divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis, et l'ont figurée à-peu-près telle qu'on vient de la représenter.

PIÉTÉ.

LES anciens l'avaient divinisée. Elle présidait elle-même au culte qu'on lui rendait, aux soins respectueux des enfans envers leurs pères et mères, et à la tendresse de ceux-ci pour leurs enfans.

Ici, on la représente d'après d'anciennes médailles, par une femme d'une beauté extraordinaire, dont le teint est fort blanc, ayant les yeux à fleur de tête, le nez aquilin, des flammes au lieu de cheveux, et ailée. Elle porte sa main droite sur son cœur, et tient de la gauche une corne d'abondance, d'où tombent des épis, des fruits, etc., enfin, tout ce qui peut être utile à la vie, comme au bonheur de l'homme. Son vêtement, noble avec simplicité, est de couleur de pourpre, symbole d'ardeur et de zèle.

Quelques iconologistes ont figuré la Piété par une femme qui tient une cigogne de la main droite; et de la gauche, une épée avec laquelle elle s'appuie sur un autel, ayant un enfant d'un côté et un éléphant de l'autre.

PLAISIR (ou Volupté).

LES Romains avaient élevé un temple à la Volupté, laquelle présidait aux plaisirs. Sous un berceau de myrthe et de roses, on peint la Volupté couchée sur les coussins de la mollesse, et appellant les caresses de l'amour par des regards languissans et tous les charmes de la séduction: mais la pâleur de son teint annonce que la tristesse marche à sa suite. On pourrait faire tenir à la Volupté la coupe enchanteresse de Circé, et ajouter sur le devant du tableau des cassolettes fumantes.

Ici, le Plaisir est représenté par un jeune et bel adolescent ailé, et demi-nu, dont la chevelure est frisée; couronné de myrthes et de perles, ayant des brodequins dorés pour chaussure, et pinçant de la harpe devant une sirène qui l'accompagne de sa voix.

Cette allégorie est d'une tournure ingénieuse, agréable et piquante.

PRIX (ou Récompense du travail ou de la vertu).

LE Prix ou la Récompense a deux buts principaux, l'honneur et l'utilité.

Il est fort bien représenté ici par la figure d'un vieillard vénérable, vêtu d'une robe blanche, dont la ceinture est d'or fin. Son âge, sa figure, son maintien, inspirent l'estime et le respect. Il tient de la main droite une palme avec une branche de chêne, et de la gauche, des couronnes avec des guirlandes.

Cette allégorie, simple et noble, est infiniment heureuse.

PLAISIR.

PRIX.

PARESSE.

PRODIGALITÉ.

PARESSE.

L'EMBLÈME qui représente ici ce vice est très-significatif : c'est une femme d'un certain âge qui dort nonchalamment assise, le coude appuyé, avec cette devise : *Torpet iners*, (comme si l'on disait : *Elle dort d'un sommeil léthargique*). Cependant elle tient de la main droite un poisson appelé *Torpille*, lequel on prétend engourdir la main de la personne qui le touche, parfaite image des paresseux et des fainéans qui rendent insensiblement semblables à eux ceux qui ont le malheur de les fréquenter. Aux pieds de la femme endormie, il ne faut pas oublier la quenouille et les fuseaux rompus. Ils complettent l'allégorie de la Paresse.

PRODIGALITÉ.

ELLE est représentée ici par une jeune femme drapée avec magnificence, laquelle a un bandeau sur les yeux, et tient des deux mains une corne d'abondance renversée, d'où se répandent des sommes d'or considérables.

Pourquoi n'y verrait-on pas des harpies, empressées à recueillir avec avidité ces richesses employées si mal ? Ces monstres sont les emblèmes des vices et de la corruption des mœurs.

PARDON.

LE Pardon, ce sacrifice souvent si pénible du ressentiment qu'inspire l'offense, est très-bien représenté ici par un jeune homme demi-nu, affligé d'avoir tiré vengeance d'un outrage, et qui, les yeux tournés vers le ciel, dont il implore la clémence, brise l'épée dont il vient de se servir, en proférant ces mots inscrits sur la devise latine placée devant sa bouche : *Libera me de sanguine, Deus, Deus salutis mei ;* ce qui signifie : *O Dieu! Dieu qui m'avez sauvé, préservez-moi de répandre le sang!*

PATIENCE.

CETTE vertu, peut-être la première de toutes, selon les circonstances qui la font naître, par l'acquisition de celles qu'elle suppose, est parfaitement signalée ici par une femme qui a l'air de souffrir, mais qui se borne à joindre patiemment les mains en signe de résignation, et dont les épaules sont chargées d'un joug lourd et pesant, bien qu'elle marche sur des épines. Cependant elle est vêtue fort décemment, quoiqu'avec simplicité, d'une robe verte, symbole d'espérance; et sa chevelure est relevée sans art par une espèce de diadème d'or, qui signifie que sa possession est d'un prix inestimable.

D'autres l'ont peinte aux pieds d'un écueil d'où l'eau distille goutte à goutte sur de fortes chaînes dont elle a les mains liées derrière le corps.

PARDON.

PATIENCE.

D.

PÉNITENCE.

PRUDENCE.

PÉNITENCE.

LA Pénitence est, selon le christianisme, une des vertus chrétiennes les plus agréables aux yeux de Dieu : c'est le repentir absolu et complet de toutes les fautes commises.

Il serait peut-être difficile de mieux représenter la Pénitence que par l'emblème d'une femme triste, blême, et à demi-vêtue, qui tient une discipline d'une main, un poisson de l'autre, et qui, debout devant une croix, fixant le ciel avec des yeux noyés de larmes, implore la miséricorde divine. Tout cela est fort bien, dans le sens qu'on attache à la Pénitence. Mais pourquoi le gril qu'on voit auprès d'elle ? Est-ce pour faire griller le poisson qu'elle tient, ou pour annoncer la pauvreté de sa cuisine ? Dans ces deux cas, ce symbole pèche par sa pusillanimité ; il faut le supprimer.

PRUDENCE.

« LA Prudence, dit un des philosophes de l'antiquité (Aristote), est une habitude active, accompagnée d'une raison vraie et soutenue, qui agit sur les choses possibles, pour atteindre au bonheur, en pratiquant le bien, et en fuyant le mal ».

Comment la représentera-t-on d'après cette définition qui ne laisse rien à desirer ? Ici c'est une figure moitié homme, moitié femme, couverte d'un casque doré, autour duquel est une guirlande de feuilles de mûrier, dont le vêtement est noble avec simplicité ; qui de la main droite tient un javelot qu'environne le poisson nommé *Rémore*, et qui regarde dans un miroir qu'elle tient de la main gauche.

Derrière elle, à ses pieds, est un cerf couché qui rumine.

PERFIDIE.

HAINE et bassesse, voilà les principaux motifs de la perfidie; astuce et duplicité, tels sont les principaux moyens qu'elle emploie pour parvenir à ses fins honteuses.

Elle est représentée ici par une femme à demi-vêtue, mais avec une sorte de magnificence, d'une longue robe noire relevée d'une espèce d'écharpe, couleur de pourpre, agitant dans ses mains des serpens qu'elle est prête à lancer. Sa figure, d'accord avec sa démarche, lui donne un air sinistre et cruel.

PERFECTION.

L'IMAGE de la Perfection est offerte ici par une femme de fort bonne mine, vêtue d'une robe de gaze d'or, et ayant autour de son corps le cercle du Zodiaque. Pour être plus libre dans son action, elle a les bras retroussés jusqu'au dessus du coude. Elle est occupée en ce moment-ci à décrire un cercle entier avec un compas. On sait qu'en Mathématique, le cercle est la figure la plus parfaite de cette science.

PERFIDIE.

PERFECTION.

PERIL.

PERSPECTIVE.

PERIL.

Le danger ou Péril, est représenté ici par un jeune et infortuné voyageur, légèrement vêtu, qui, appuyé sur un faible roseau, marche au milieu d'une horrible tempête, entre des précipices et des torrens, tandis qu'un serpent sur lequel il vient de mettre le pied, lui pique la jambe.

Voilà l'image abrégée des moindres Périls auxquels s'expose une jeunesse imprudente.

PERSPECTIVE.

Cette partie de la science des mathématiques n'est pas moins agréable que merveilleuse ; aussi la représente-t-on ici sous la figure d'une très-belle femme au maintien noble et imposant, vêtue d'une robe éclatante de plusieurs couleurs, portant à son cou une chaîne d'or, d'où pend un riche joyau, dans lequel est figuré un œil ouvert.

Elle tient de la main droite une règle, un équerre, un à-plomb et un miroir, et de la gauche deux volumes, portant pour inscription les noms de Vitellion et de Ptolomée.

Les attributs dont on s'est plu à surcharger cet emblème un peu compliqué, présentent des symboles trop significatifs, pour qu'on s'appesantisse sur une plus longue explication.

PÉCHÉ.

CET ennemi détesté de la religion chrétienne (et de toute religion ; car le Péché c'est le vice) est ici représenté, dans toute sa laideur, sous la figure d'un jeune homme nu, hideux, aveugle et coëffé de couleuvres. De longs serpens, dont un lui ronge et déchire le cœur, le serrent étroitement par le milieu du corps. Le malheureux marche à tâtons à travers des ronces et des épines, sur des rochers raboteux, penchans en précipices. Voilà l'image du péché !...

PHILOSOPHIE.

BOECE, ayant à décrire la Philosophie, feint qu'elle lui apparut un jour sous la forme d'une femme pleine de grandeur et de majesté : elle avait les yeux extrêmement vifs et pénétrans, le teint fort vermeil et un embonpoint vigoureux, bien qu'elle lui parût être d'un certain âge. Quant à sa taille, elle était extraordinaire, et sa hauteur était telle, que sa tête se perdait dans les cieux. Sur le haut de sa robe, faite en forme pyramidale et à échelons, était la lettre grecque Θ, et sur le bord d'en bas, l'autre lettre π, de façon que de cette dernière lettre grecque, on paraissait monter par échelons jusqu'à la première Θ, qu'on voyait, en forme de plaque, au-dessous de son estomach. Boëce ajoute qu'elle tenait de la main gauche un sceptre, et des livres de la droite.

Tout mystérieux qu'est cet emblème, le sens en est admirable. L'air vénérable de la Philosophie annonce qu'elle est la règle de la vie, la mère de la science, et le guide des âmes vertueuses : sa hauteur incommensurable indique qu'elle embrasse également la connaissance de tout ce qui concerne le ciel et la terre : connaissance à laquelle on n'arrive que par échelons. Quant aux deux caractères grecs, le premier Θ, signifie la théorie, et le second, π, dénote la pratique. Pour les livres et le sceptre, ils indiquent assez la prééminence de la Philosophie.

PÉCHÉ.

PHILOSOPHIE.

D.

PUDICITÉ.

PREVOYANCE.

PUDICITÉ.

LES Romains en avaient fait une divinité. Ils distinguaient la Pudicité patricienne et la pudicité plébéïenne.

Il nous semble qu'elle est parfaitement bien représentée ici par une jeune, grande et belle vierge voilée, qui a sa main droite sur sa poitrine, et tient de la gauche une branche de lys.

Elle est vêtue d'une ample et longue robe blanche comme le voile qui couvre sa tête.

Je ne sais si la raison qu'on donne de ce qu'elle marche sur une tortue sera du goût de bien des femmes Françaises; mais on prétend que Phydias, célèbre sculpteur de l'antiquité, lui donna ce symbole, pour indiquer que les femmes chastes doivent vivre retirées dans leur maison.

PRÉVOYANCE.

LES iconologistes modernes ont prétendu qu'il faut représenter la Prévoyance sous l'aspect d'une femme grave, d'un âge mûr, ayant le regard attentif, et dans l'action de marcher. D'une main, ils lui donnent à tenir un compas ouvert, et de l'autre une baguette surmontée d'un œil environné de rayons, symboles connus de l'expérience et de la vigilance éclairée.

Ici, c'est une belle femme dont la tête nue a double visage pour regarder de tous côtés. Elle tient de la main droite le compas ouvert, symbole de la rectitude, et de la gauche l'oiseau qu'on nomme l'émérillon, lequel on prétend être le plus *éveillé* des oiseaux: d'où est venue sans doute l'expression proverbiale d'avoir l'*œil émérillonné*.

PAUVRETÉ.

Il est ici question de l'indigence qui poursuit les hommes à talens, et qui n'est que trop souvent la cause du peu de progrès qu'ils font dans la carrière honorable où le génie les appelle.

Cette sorte de Pauvreté, qui n'est que trop réelle et trop affligeante, est ici fort bien décrite par l'emblème d'une femme fort mal vêtue qui se condamne à porter, pieds nus, dans le plein cœur de l'hiver, une pierre quadrangulaire fort pesante, tandis que de son autre main les ailerons qu'on y voit déployés appellent son adresse et son habileté à des choses plus relevées.

PERSÉVÉRANCE.

La Persévérance n'est autre chose que la constance à surmonter à force de patience les obstacles.

Cette vertu est représentée ici d'après une peinture du palais Borghèse, à Rome, par une jeune femme qui tient d'une main une mèche allumée, et de l'autre un serpent qui se mord la queue.

Nous aimerions mieux voir cette vertu sous les traits d'une femme attentive, entourée au-dessus du sein d'une guirlande d'amaranthe, appuyée sur un laurier, et tenant un vase d'où elle épanche goutte à goutte l'eau qui creuse un rocher.

PAUVRETÉ.

PERSÉVERENCE.

PRATIQUE.

PERSUATION.

PRATIQUE.

LA Pratique est le contraire de la théorie, bien qu'elle lui soit relative : la théorie raisonne, médite ; la Pratique exécute.

On représente donc cette dernière sous la figure d'une femme d'un certain âge, vêtue fort simplement, même servilement, tenant d'une main un grand compas avec lequel elle paraît prendre des mesures utiles à ce qu'elle va faire, et de l'autre un plomb qui pend au bout d'une ficelle.

PERSUASION.

PEUT-ÊTRE reprochera-t-on d'abord à cet emblème un certain caractère de bizarrerie ; mais, à l'examen, on trouvera que cette même bizarrerie devenait indispensable à son développement. La Persuasion est ici figurée par une femme d'une figure heureuse, dont la coëffure très-simple est surmontée d'une langue humaine qui paraît sur le sommet de sa tête, et dont le vêtement modeste est entouré d'une espèce de réseau d'or. Son occupation, en ce moment, est d'attirer à elle un animal dont les trois têtes sont celles du singe, du chat et du chien, trois animaux dont la difficulté de l'éducation est assez généralement reconnue par la différence des caractères qu'ils lui opposent.

A l'égard du réseau d'or dont cette figure est environnée, il indique qu'il n'est aucune volonté humaine que l'homme ne puisse parvenir à captiver par la force de son éloquence et le moyen de la Persuasion, etc., etc.

PRÉDESTINATION.

ON ne peut mieux représenter un être aussi purement mystique que par une jeune vierge d'une rare beauté qui n'a, pour voiler sa nudité, qu'une gaze d'argent, laquelle ne l'empêche pas de paraître encore à moitié nue.

Elle a les regards tournés vers le ciel, qu'elle ne cesse de contempler, et la main droite sur son sein: elle tient de la gauche un petit animal nommé hermine, comme un symbole de sa pureté.

Au reste, on lit dans St.-Thomas et dans St.-Augustin que « la Prédestination est la préparation de la grâce pour le présent, et le bonheur de la gloire éternelle pour l'avenir ».

PRÉÉMINENCE.

BIEN qu'elle soit l'antipode de l'Égalité, la prééminence paraît pourtant devoir être accordée au mérite, aux talens, etc.

On l'a représentée ici par la figure d'une femme dont le vêtement simple a cependant de la noblesse, et qui porte sur le sommet de la tête un roitelet: de la main droite, elle paraît se défendre des efforts d'un aigle qui tente de s'élancer, pour disputer à son faible rival la place qu'il prétend lui appartenir.

On prétend que l'aigle impérieux est l'ennemi déclaré du roitelet, presque invisible.

PRÉDESTINATION

PRÉEMINENCE.

PLANIMÉTRIE.

PEINE PERDUE.

PLANIMÉTRIE.

LA Planimétrie est une des branches de la Géométrie, par le moyen de laquelle on parvient à mesurer la longueur et la largeur de toutes sortes de surfaces. Elle est figurée ici par une femme grave et très-bien vêtue, qui paraît fort attentive à son occupation. Sa main droite tient une mesure, et sa gauche est appuyée sur une espèce de socle uni, dont elle paraît prendre en ce moment les dimensions. Près d'elle, est un instrument qui sert à la pratique de cette science.

PEINE PERDUE.

CETTE allégorie bien simple a quelque chose de naturel et de piquant qui fait plaisir : c'est un nègre qui prétend se blanchir, en se lavant le corps.

Nous avons remarqué beaucoup d'enseignes de villages qui s'étaient emparées de ce singulier emblème.

Si ce n'est ici qu'un simple quolibet en peinture, au moins faut-il convenir qu'il est gai, naïf et plaisant.

Fin du Second Volume.

TABLE

Des sujets allégoriques du second volume.

Les quatre Poëmes.

Poeme Lyrique. *pag.* 3
Poëme Héroïque. *ibid.*
Poëme Pastoral. 4
Poëme Satyrique. *ibid.*

Les huit Béatitudes.

Première. 7
Deuxième. *ibid.*
Troisième. 8
Quatrième. *ib'd.*
Cinquième. 11
Sixième. *ibid.*
Septième. 22
Huitième. *ibid.*

Les neuf Muses.

Polymie. 15
Erato. *ibid.*
Terpsicore. 16
Uranie. *ibid.*
Calliope. 19
Elio. *ibid.*
Euterpe. 20
Thalie. *ibid.*
Melpomène. 23

Diverses fureurs.

Fureur Poétique. 23
Fureur extrême. 24
Fureur indomptable. *ibid.*

Diverses Forces.

Force d'Esprit. 27
Force et Prudence. *ibid.*
Force de Courage. 28

Diverses Vies.

Vie Active. 28
Vie Humaine. 31
Vie Inquiète. *ibid.*
Vie Contemplative. 32
Vie Courte. *ibid.*
Vie Longue. 35

Diverses Gouvernemens.

Aristocratie. 35
Démocratie. 36
Monarchie. *ibid.*

Diverses renommées.

Renommée. 39
Glorieuse Renommée. *ibid.*
Bonne Renommée. 40

Diverses Vertus.

Vertue Invincible. 40
Vertu ou Courage. 43
Vertu Héroïque. *ibid.*

Diverses Concordes.

Concorde Conjugal. 44
Concorde Pacifique. *ibid.*
Concorde Invincible. 47
Concorde Militaire. *ibid*

Diverses Fortunes.

Fortune Favorable. 48
Fortune d'Amour. *ibid.*
Mauvaise Fortune. 51
Fortune d'or. *ibid.*

Diverses Justices.

Justice Inviolable. 52
Justice rigoureuse. *ibid.*
Justice Divine. 55
Justice. *ibid.*

H

Harmonie. pag. 68
Hérésie. 60
Histoire. 68
Homicide. 60
Honnêteté 56
Honneur. 59
Hospitalité. 71
Humanité. 56
Humilité. 71
Hypocrisie. 63

I

Imagination. 75
Inclination. 72
Inconstance. ibid.
Infamie. 63
Intelligence. 76
Invention. ibid.

L

Lassitude. 79
Liberté. 79
Libéralité. 80
Libre Arbitre. ibid.
L'Instinct. 75
Loi naturel. 64
Loi canonique. ibid.
Logique. 83
Louange. ibid.
Loyauté. 67
Luxure. ibid.

M

Mansuétude. 84
Mariage. ibid.
Mathématique. 87
Méditation. ibid.
Médecine. 88
Mémoire. ibid.
Mémoire 91
Mérite. ibid.
Mesure. 92
Métaphysique. ibid.
Miséricorde. 95
Modestie. ibid.
Mort. 96
Musique. ibid.

N

Nature. 99
Nécessité. ibid.
Noblesse. 100
Nonchalance. ibid.

O

Obéissance. 103
Obstination. 107
Occasion. 108
Offense. 104
Opinion. ibid.
Orgueil. 107
Œuvre manifeste. 103
Ouvrage parfait. 108

P

Paix. 111
Paresse. 115
Pardon. 116
Patience. ibid.
Pauvreté. 128
Pêche. 124
Peine perdue. 135
Pénitence. 119
Perfidie. 120
Perfection. ibid.
Persévérance. 128
Perspective. 123
Péril. 123
Persuasion. 131
Piéte. 111
Philosophie. 124
Planimétrie. 135
Plaisir 112
Prodigalité. 115
Prix. 112
Prévoyance. 127
Pratique. 131

Prédestination. 132
Prééminence. *ibid.*
Prudence. 119
Pudicité. 127

FIN DE LA TABLE.

DE L'IMPRIMERIE de P. CATINEAU et J.-F. RAT, rue du Foin-Jacques, No. 12.